



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 8 (1980)

DOI: 10.11588/fr.1980.0.49959

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Gemeinsam mit dem Institut de Recherche et d'Histoire des Textes und den Institut National de Recherche Pédagogique wurde dieser Band im Auftrag der Commission erstellt. Er ist einer von drei geplanten Bänden, die die Literatur zu den französischen Universitäten, den Protestantischen Akademien Frankreichs und seinen Gelehrten Institutionen zusammenstellt. Das Schwergewicht der Literaturnachweise liegt auf den Jahren zwischen 1900 und 1975, wenn auch häufig frühere Publikationen mitaufgenommen wurden, z. T. selbst solche des 16. Jh. Dieses Verfahren bot sich an, gelang es doch nur auf diese Weise, die jeweils entscheidende Literatur zu einer Institution tatsächlich zu erfassen. Soweit rein zufällige Stichproben ergaben, ist das vorzüglich gelungen.

Dieser zweite aber zuerst publizierte Band umfaßt die Universitäten und Studia der französischen Provinzen – also alle außer Paris, das im 1. Band enthalten sein wird – sowie die Protestantischen Akademien. In einer übersichtlich und sinnvoll untergliederten Weise werden alle Institutionen der Zeit zwischen dem Hochmittelalter und 1800 ca. – selbst die kurzlebigen unter ihnen – nacheinander aufgeführt. Eine kurze, die wichtigsten Momente der einzelnen Anstalt aufzeigende Vorbemerkung führt zur eigentlichen Bibliographie, die ihrerseits je gleichbleibend nach sachlichen Gesichtspunkten klug und einleuchtend untergliedert ist. Das Vorwort J. MONFRINS belehrt über dieses zu Grunde liegende Schema und verweist nochmals auf Absicht und Zweck des Unternehmens.

Nach England/Schottland, Deutschland, Spanien, Portugal und einzelnen Landesuniversitäten wie Kopenhagen, Prag oder Löwen haben somit auch die französischen Provinzuniversitäten und Protestantischen Akademien »ihre« Bibliographie. Sie ist von den genannten die umfangreichste, die am sorgfältigsten gearbeitet und damit auch die am meisten überzeugende. Sie stellt ein vorzügliches Arbeitsinstrument dar, das man umso mehr begrüßt, als zunehmend das Interesse an universitäts- und bildungsgeschichtlichen Fragestellungen wächst. Man darf zurecht auf die zwei weiteren Bände gespannt sein.

Notker HAMMERSTEIN, Frankfurt a. M.

Eugen EWIG, Spätantikes und Fränkisches Gallien. Gesammelte Schriften (1952–1973), éd. Hartmut AT SMA, 2 vol., München (Artemis Verlag) 1976 et 1979, XVII–588 p. et VII–680 p., 8 cartes (Beihefte der Francia, 3/1 et 3/2).

A l'occasion du soixantième anniversaire d'Eugen Ewig, l'Institut historique allemand de Paris a voulu rendre un hommage particulier à l'un de ses pères fondateurs en regroupant sous une forme commode la presque totalité de sa production scientifique; cette initiative était d'autant plus opportune que tous les travaux de l'intéressé ont d'abord paru sous la forme d'articles – souvent fort longs, avec un titre qui n'en laisse pas toujours deviner toute la richesse – publiés en ordre dispersé depuis plus de quarante ans. Cela nous vaut deux volumes imposants, le premier consacré à l'histoire politique (17 travaux), le second rassemblant surtout des recherches d'histoire ecclésiastique (23 travaux) entendues principalement au sens d'histoire des diocèses, du haut clergé et des possessions foncières de l'Eglise. De plus, comme le rappelle en préface M. K.F. Werner, directeur actuel de l'Institut historique allemand, cet hommage permet de souligner la contribution remarquable du professeur Ewig au rapprochement franco-allemand au lendemain du dernier conflit mondial; l'Université de Toulouse a d'ailleurs fait de même à sa manière en lui décernant un doctorat d'honneur à l'été 1979.

Malgré leur caractère monumental, les deux volumes publiés ne constituent en réalité qu'un bilan intérimaire de l'œuvre d'E. Ewig; d'abord parce que le relevé de ses publications (vol. II, p. 588–592) s'arrête en 1973; ensuite parce que l'auteur a renoncé à corriger ou remettre à jour ses travaux passés, bien qu'il en reconnaisse la nécessité (I, 1), préférant consacrer ses énergies à

la poursuite de recherches nouvelles. Pour prendre une mesure complète de l'impact de son œuvre, il aurait d'ailleurs fallu aussi tenir compte des thèses qu'il a dirigées ou suscitées.

A l'instar de son maître W. Levison, l'A. s'est consacré à l'étude de la Gaule pendant la période du très haut moyen âge, de la Basse Antiquité à la fin de l'époque carolingienne inclusivement; une bonne quinzaine de travaux embrassent l'ensemble de cette tranche chronologique. En outre, il a manifesté une prédilection particulière pour la période mérovingienne, qui se voit consacrer une autre quinzaine d'études, avec une préférence sensible pour le VII^e siècle.

Près de la moitié des publications se laissent ranger dans la catégorie de l'histoire régionale, soit au sens de l'étude d'un problème historique à l'échelon régional, soit par l'examen de l'évolution des cadres régionaux eux-mêmes dans l'espace franc. La Rhénanie est la région la mieux représentée, avec une mention spéciale pour Trèves, comme il est normal de la part d'un chercheur qui a fait paraître une Habilitationsschrift (thèse d'Etat) sur Trèves à l'époque mérovingienne (1953); ce dernier travail n'a pas été reproduit dans les présents recueils, mais il a déjà bénéficié d'une réimpression en 1973. Deux autres centres d'intérêt notable de l'A. sont illustrés par une demi-douzaine d'articles chacun: le culte des saints et la diplomatie épiscopale et monastique du VII^e siècle.

A quatre reprises dans ces recueils, on trouve une paire d'articles au contenu très voisin, sur Cologne, Trèves, saint Chrodegang et saint Martin; ces doublets s'expliquent sans doute par le désir de fournir une rétrospective la plus complète possible de l'œuvre du professeur de l'université de Bonn. Mais le lecteur francophone ne se plaindra pas trop des répétitions ainsi provoquées car, dans les trois derniers cas, l'un des deux articles est en français. De plus, l'éditeur a reproduit trois autres contributions parues en français, sur les Ardennes, l'Aquitaine et la notion de capitale; on y ajoutera pour mémoire trois autres publications de l'A. en français, qui ne sont pas reprises dans les volumes ici examinés: une communication sur Lothaire I^{er} à un congrès à Bâle (1962), une conférence sur la Monocratie (Société Jean-Bodin, 1969) et une participation à un manuel publié pour la première fois en allemand en 1953 sous la direction de P. Rassow, Histoire de l'Allemagne des origines à nos jours (trad. 1969).

L'orientation générale de l'ensemble des travaux rassemblés est dévoilée par l'A. lui-même dans un court avant-propos: E. Ewig a cherché avant tout à mettre en lumière la grande tradition d'unité culturelle du monde occidental par l'examen d'une période-clé de l'histoire européenne. Et si le temps devait finalement lui manquer pour dresser une synthèse personnelle, justification finale de toutes ses entreprises particulières, il s'estimerait récompensé à l'idée que de plus jeunes puissent y parvenir plus commodément par la mise en œuvre des matériaux qu'il a apprêtés.

Au fil de la lecture, on voit apparaître des constantes dans la démarche de l'A. Il est en effet caractéristique des conditions de travail de l'historien des âges dits «obscur» qu'il faille consacrer tant d'énergie et de patience au simple établissement des faits, à la clarification de la chronologie et à la définition du vocabulaire (désignations ethniques, institutions, nomenclature géographique. . .) et son évolution: problèmes de datation, de localisation, de mise en relation et en perspective de fragments d'information disparate et dispersée, critique minutieuse des sources, voilà bien le lot ordinaire du haut médiéviste au travail. Ces circonstances ont mené l'A. à proposer assez souvent des rapprochements audacieux (II, 149) ou des interprétations qui s'appuient sur des liens ténus (II, 110) ou des raisonnements analogiques (I, 243); il s'efforce de communiquer les convictions auxquelles il est parvenu en faisant appel à une perception globale de l'histoire de la période, d'où il tire une argumentation fondée sur la vraisemblance interne («innere Wahrscheinlichkeit», explicitement en II, 173). Pour contrer les inconvénients d'une documentation trop clairsemée, l'A. est aussi amené à utiliser fréquemment des sources remaniées, falsifiées, ou tout simplement tardives, dans lesquelles il croit pouvoir discerner un noyau ancien récupérable ou une survivance éclairant une situation antérieure. Ses pairs en font

autant, à des degrés divers, en essayant d'éviter à la fois les écueils de l'excès d'optimisme et de l'hypercritique; mais ce mode de raisonnement ressort ici avec plus de netteté qu'à l'accoutumée, sous l'effet de la juxtaposition de l'ensemble des travaux scientifiques d'une carrière de chercheur déjà bien remplie. Plus concrètement, la méthode de travail de l'A. se signale en outre par un dépassement des sources littéraires traditionnelles, narratives ou juridiques; il a pour habitude d'y combiner les données fournies par l'archéologie, l'onomastique, la linguistique et la Patrozinienforschung.

Huit cartes émaillent les deux volumes, dont la moitié ont été redessinées pour la circonstance; il est surprenant qu'il n'y en ait pas davantage, étant donné l'intérêt marqué de l'A. pour les questions de géographie historique. Une discordance est à signaler entre deux cartes qui présentent différemment la localisation des lieux de culte mentionnés dans les litanies de Soissons (II, 229 et 241). Dans le même sens, quelques tableaux généalogiques auraient à l'occasion utilement soutenu des exposés complexes d'histoire politique mérovingienne.

Enfin, il faut saluer le travail proprement colossal de l'éditeur matériel de ces deux volumes, H. Atsma. L'exactitude hautement professionnelle avec laquelle il s'est acquitté de sa tâche peut se mesurer au caractère tout à fait anecdotique des imperfections formelles qui subsistent dans le texte: harras (I, 528), Sigiramnus (à l'index) mis pour Sigramnus, père de saint Chrodegang, chiffres arabes au lieu de chiffres romains pour la numérotation des siècles en français, un appel de note défaillant (I, 177) . . . La seule normalisation de la présentation de l'annotation, toujours abondante et érudite, en aurait fait reculer plus d'un, et blanchir les autres. En plus, il a confectionné un énorme index toponymique et anthroponymique de 90 pages environ (sur deux colonnes par page); dans ces conditions, on comprend que seul le corps du texte soit indexé, à l'exclusion de l'annotation.

Joseph-Claude POULIN, Québec

Edouard PERROY, *Etudes d'histoire médiévale*. Avec une introduction par Robert Fossier, Paris (Publications de la Sorbonne) 1979, XVII-820 S.

Als Edouard Perroy im Jahre 1971 emeritiert wurde, haben ihm Schüler und Freunde die Veröffentlichung seiner zahlreichen, oft in entlegenen Zeitschriften erschienenen Artikel angeboten – aber Perroy, so erfahren wir aus der Einleitung des vorliegenden Bandes, lehnte ab: Er sei noch nicht tot, meinte er trocken, und so erschienen im Jahre 1973 unter dem Titel »Economies et sociétés au moyen âge« die »Mélanges offerts à Edouard Perroy« (Paris, Publications de la Sorbonne), ein 752 S. umfangreiches Monument der Wertschätzung und, was bei dergleichen Veröffentlichungen nicht selbstverständlich ist, wissenschaftlicher Qualität. Im Jahr darauf ist Edouard Perroy im 73. Lebensjahr dem Leiden erlegen, gegen das er schon lange kämpfte. Robert Fossier und Jean-Philippe Genet, Professor und Maître-Assistant an der Universität Paris I, legen nun die gesammelten Aufsätze des Mannes vor, der diese Dankbarkeit auch deshalb verdient hat, weil er ein großer akademischer Lehrer war. Um die Kosten niedrig zu halten, haben die Herausgeber, wie jetzt öfter geschieht, den Neusatz vermieden, die Originaltypographie reproduziert (was nicht immer ein klares Druckbild ergab) und die Seiten durchpaginiert (leider ohne die ursprüngliche Paginierung stehen zu lassen). Der Inhalt des gesamten Bandes wird durch einen über 50seitigen Index erschlossen: Bearbeiter und Verlag gebührt Dank, daß sie hierin weder Mühe noch Kosten gescheut haben.

Reproduziert sind fast alle der zumeist nicht über 15 Seiten langen Aufsätze, 55 Stück aus den Jahren 1924–1975. Nicht aufgenommen wurden Perroy's selbständige Veröffentlichungen (von denen mehrere nur als vervielfältigte Vorlesungsskripten erschienen), seine bibliographischen Bulletins, vornehmlich in der *Revue Historique* zu Neuerscheinungen zur englischen Ge-